

deux dormirent ensemble près de cent ans (1699-1796) comme la *Belle au Bois* des contes de Perrault. Puis était advenu l'incendie du couvent des Récollets : alors cercueil et coffret s'en étaient allés, toujours de compagnie—comme le renard et le bouc de la fable—continuer leur somme à la cathédrale de Québec. *primo loco*, sous la chapelle de Notre-Dame-de-Pitié, et *secondo loco*, sous le parvis du sanctuaire de la chapelle Sainte-Anne, dans la même église, etc., etc. Toutes et chacune dites pérégrinations constatées par moult bons témoins.

Or cette malice posthume n'a pas été *conservée* mais *inventée* par la tradition. Cette tradition, rien moins qu'historique, n'est pas d'origine française, mais canadienne, québécoise seulement. Imaginée de ce côté-ci de l'Atlantique cette anecdote malveillante n'est rapportée par aucun des chroniqueurs et des historiographes *français* du 17<sup>ième</sup> ou 18<sup>ième</sup> siècle. Rendons hommage, je ne dirai pas à la sagacité, mais au simple bon sens de ces écrivains : aucun d'eux ne fit à cet odieux potin l'honneur de le prendre au sérieux, de le considérer même comme un commérage vraisemblable. (1)

Seuls quelques auteurs canadiens-français osèrent lui donner asile dans leurs ouvrages au risque d'en compromettre l'autorité auprès des gens sérieux. Sans constater, au préalable, si cette anecdote était fille légitime de l'Histoire, ou enfant naturelle de la Fable ils la publièrent dans leurs livres. Puis les journaux, les revues, s'en emparèrent et la vulgarisèrent à leur tour dans l'esprit des foules. Mais un roman qui, plus que toutes les œuvres littéraires et historiques de ces auteurs réunies, répandit cette anecdote aux quatre coins de la province de Québec est indéniablement

---

(1) Il convient de remarquer aussi que nos grands auteurs—les trois his oriens canadiens-français Garneau, Ferland, Laverdière—l'ignorent absolument.